

a en les mettre à l'aise et les faire répondre de manière à nous permettre de juger qu'elles avaient fructueusement profité de l'enseignement qui leur a été donné dans le cours de l'année.

Entre les différentes matières dont les élèves avaient à subir l'examen, il y avait chant et musique sur le piano. Cette partie était confiée à la direction de Mlle Virginie Proulx, maîtresse de musique dans ce Couvent. Tous ses élèves, au nombre de douze, ont chacun montré leur savoir faire en fait de musique, depuis celles de l'âge de huit ans jusqu'aux plus avancées qui ont joué des morceaux d'exécution difficile et avec le plus grand succès: ce qui était une belle note en faveur de l'application des élèves, de même qu'une marque de mérite à l'égard de leur maîtresse qui se dévoue à l'enseignement de la musique depuis déjà plusieurs années.

L'Hon. M. Chauveau a fait lui-même la distribution des prix, et à chacune des élèves il avait un mot d'encouragement à donner.

Certainement les élèves n'oublieront pas de long temps cette belle et intéressante séance littéraire et musicale dont elles ont elles-mêmes fait les frais avec beaucoup de savoir-faire et de succès. Nous remercions les Révères Dames Religieuses de nous avoir fourni l'occasion d'assister à cet examen qui témoigne hautement de cette institution, et nous faisons des vœux pour qu'elles reçoivent un encouragement au moins égal à la somme de dévouement qu'elles mettent pour donner complète satisfaction aux parents qui ont l'heureux avantage de leur confier l'enseignement de leurs enfants.

Rapport du comité de l'association des cultivateurs de fruits.

Montréal, 20 juin 1883.

Monsieur le président, et messieurs les membres du Conseil d'Agriculture,

C'est avec le sentiment de la plus vive satisfaction que les membres de ce Comité désirent attirer l'attention des membres de ce conseil sur un excellent rapport sur les fruits de la Russie, publié par Chs Gibb, un des membres les plus actifs de la Société d'Horticulture de Montréal, et dont copie a dû être transmise à tous les membres de ce Conseil.

La Société d'Horticulture de Montréal, dont l'existence date de 1847, a formé partie des sociétés placées sous le contrôle de ce Conseil jusqu'en 1878, époque à laquelle elle est devenue Société d'Horticulture indépendante, avec un octroi annuel de \$1,000. Tous ceux qui ont suivi pas à pas les progrès de cette société admettront, avec nous, qu'elle a fait un bien incalculable en répandant dans ce pays le goût de la culture des arbres fruitiers. Ses expositions annuelles ont toujours été visitées avec le plus vif intérêt, et le public intelligent a pu y observer que, sous le rapport de la qualité et de la variété de ses excellents fruits, la province de Québec laissait peu à désirer. Son climat, la nature du sol, et une culture raisonnée ont démontré à l'évidence que, malgré nos courts étés et nos longs et froids hivers, nous produisons des fruits, qui, pour l'excellence, peuvent rivaliser avec ceux des pays mieux favorisés que nous.

Vous n'avez pas oublié, messieurs, qu'à plusieurs reprises la Société d'Horticulture de Montréal s'est présentée devant vous pour obtenir l'influence du Conseil auprès du Gouvernement pour demander un aide pécuniaire pour la traduction et la publication de ses rapports intéressants et pleins d'actualités, rédigés par des spécialistes distingués, au nombre desquels figurait avec honneur le nom avantageusement connu de M. Chs Gibb. Votre comité a constaté, avec plaisir, que vous n'avez jamais été sourds à ces appels à votre générosité, et que le Gouvernement s'est toujours fait un devoir de seconder vos louables efforts en accordant la juste demande d'une société qui travaillait avec tant d'ardeur à promouvoir les intérêts de cette province.

À sa séance du 1er mars 1882, ce Conseil recevait de nouveau une députation de la Société d'Horticulture de Montréal, laquelle présentait un excellent mémoire sur les avantages de faire l'importation d'arbres fruitiers des régions froides de la Russie, pour les introduire en cette province, les acclimater et les répandre ensuite avec profusion dans toutes nos campagnes. Ce mémoire concluait en demandant la cession par le Gouvernement d'une certaine étendue de terre, et un octroi spécial et suffisant pour établir une ferme expérimentale, une espèce de pépinière, chargée de l'importation, de la propagation et de la distribution d'arbres fruitiers de la Russie.

Malgré la recommandation de ce Conseil et la transmission de ce document au gouvernement, et probablement en raison du manque de fonds, le Gouvernement ne prit aucune initiative dans cette entreprise. Sous ces circonstances M. Chs Gibb, croyant que le temps de l'action était arrivé et que le pays se trouvait dans des circonstances favorables pour tenter l'expérience d'importer des arbres fruitiers de la Russie, se décida à faire à ses propres frais, ce voyage en Russie, où il reçut partout l'accueil le plus sympathique. Étant sur les lieux, M. Gibb put se livrer à l'étude de ces arbres fruitiers dans leur propre climat et sur leur propre sol, et par là se convaincre de la possibilité d'en introduire la culture au Canada avec succès.

C'est cette étude consciencieuse qui fait le sujet du "Report on Russian Fruits" par M. Chs Gibb avec autant d'érudition que de science. Dans ce rapport M. Gibb rend compte de ses observations et de ses études pomologiques des fruits de la Russie; et, avec une lucidité qui ne peut être que le résultat d'études sérieuses, M. Gibb donne l'histoire des pommes, des poires et des prunes de ce pays, en indiquant spécialement les espèces qu'il croit convenir au Canada. Ce travail de M. Gibb est excessivement intéressant sous le double rapport de la science et de l'intérêt spécial qu'il a pour ce pays.

Votre Comité a été informé que déjà quelques horticulteurs entreprenants, sur la simple recommandation de M. Gibb, ont fait de fortes commandes d'arbres fruitiers de la Russie, et nul doute que, d'ici à quelques années, nous aurons l'incalculable satisfaction de voir ces fruits se vendre avec avantage sur nos marchés, et peut être exportés en Europe, après avoir été considérablement améliorés par la culture au Canada.